



Où Ulysse voit surgir de la mer un premier danger

Le soleil se levait à peine quand Ulysse se glissa hors du lit où dormait encore Pénélope, sa compagne. Au pied du lit, leur fils Télémaque dormait lui aussi dans son berceau. Ulysse enveloppa d'un regard attendri l'enfant et sa mère, réunis dans le sommeil, puis se faufila vers la lumière. Il aimait par-dessus tout marcher seul dans la campagne, à cette heure

où Aurore aux doigts de rose illuminait chaque caillou, chaque brin d'herbe.

Comme d'habitude, ses pas le conduisaient au bord de la falaise, là où son regard pouvait se perdre sur les miroitements de la mer. Sur son île, Ithaque, il était pleinement heureux. Les semelles de ses sandales connaissaient chaque trou de chemin, il aurait pu avancer les yeux fermés. Ulysse se sentait envahi par un immense amour pour sa terre natale. Les cyprès verts, les genêts jaunes en fleur, les touffes d'herbes odorantes... « J'aime jusqu'à la



poussière que soulèvent mes pas », se dit-il. Il

croisa quelques moutons, salua d'un grand geste un berger, et c'est ainsi, le cœur en fête,

qu'il parvint au bord de

la falaise.

Ce matin-là, rien ne semblait pouvoir ternir la joie d'Ulysse. Et pourtant...

Au loin, une voile approchait. Ulysse se régala à la vue des mouettes survolant les flots. C'est alors qu'il vit ce qu'il prit d'abord pour une mouette plus grosse que les autres. Il distingua bientôt un petit morceau d'étoffe blanche sur

les vagues. Il mit la main en visière au-dessus de ses yeux. Pas de doute, ce n'était pas un oiseau, mais la voile d'un bateau. Qui pouvaient être ces visiteurs ?

Sur ce bateau, trois hommes guettaient avec impatience l'approche des côtes d'Ithaque. Le premier portait une barbe fournie. Il bougonnait : « Quand je pense qu'il nous faut venir jusqu'ici pour chercher ce maudit Ulysse ! Il aurait pu répondre à l'appel, comme tous les valeureux guerriers qui viennent de la Grèce entière nous rejoindre à Aulis... » Le deuxième, sec et droit,



se contenta de pousser un soupir. Le troisième, plus jeune, à la figure lisse et fine, répondit : « Penses-tu que la réputation de bravoure d'Ulysse soit fausse ? Agamemnon, crois-tu que le roi d'Ithaque soit un lâche ? » Un peu gêné par cette réflexion, Agamemnon s'adoucit : « Peut-être pas, mon ami Palamède, ne va trop vite en besogne... Ulysse a peut-être une bonne raison de ne pas avoir répondu à notre appel... » Un fin sourire se dessina sur le visage de Palamède. « Nous n'allons pas tarder à être fixés, dit-il. Les vents sont avec nous, nous

accosterons au pays d'Ulysse dans moins d'une heure... »

Là-haut, sur une falaise, Ulysse fronça les sourcils. Tout à son bonheur d'être père pour la première fois, il ne souhaitait pas être dérangé. Des pleurs sonores retentirent soudain derrière lui et l'arrachèrent à sa contemplation. Il se retourna d'un bond. C'était son fils, Télémaque qui vagissait aussi fort ! En se réveillant, Pénélope avait enveloppé le bébé dans un grand linge et était sortie retrouver son mari. On aurait dit que le nouveau-né, rouge et



hurlant, était en fureur. Cette colère de

Télémaque fit sourire son père. N'était-ce pas à cause de semblables cris de bébé qu'il avait été nommé Ulysse ?

On racontait aussi l'histoire de sa naissance.

Anticlée, sa mère, avait demandé à Autolycos,

le grand-père d'Ulysse, de choisir le nom du

bébé qui venait de voir le jour. Le vieux

Autolycos avait pris l'enfant sur ses genoux

pour réfléchir. C'est alors que le bébé s'était

mis à hurler, hurler tant et tant, que le grand-

père, surpris et ne sachant que faire, rendit

l'enfant à sa nourrice et dit : « Tu t'appelleras

Ulysse, ça signifie « l'homme en colère » ! »

Ce souvenir amusait Ulysse. « Tu me

ressembles déjà, mon fils », murmura-t-il.

Pénélope posa doucement la tête sur l'épaule

d'Ulysse, qui s'était assis sur une grosse pierre

pour calmer l'enfant dans ses bras. Soudain,

elle tressaillit. Elle aussi avait vu la voile sur la

mer. Ses lèvres blanchirent. Elle avait reconnu

un bateau chargé de guerriers grecs. « Ils

viennent te chercher, dit-elle d'une voix

tremblante. Je t'en supplie, ne pars pas... Tu



connais la prédiction de l'oracle... » Ulysse

baissa la tête. Il passa une main hésitante sur

les cheveux de sa femme : « Oui, je sais.

L'oracle dit que, si je pars, je resterai absent

d'Ithaque pendant vingt ans. Et je reviendrai

pauvre et misérable... » Il jeta un œil aimant

autour de lui : sa femme, son fils, sa terre... Il

secoua la tête. Non, non, et non, il ne pouvait

renoncer à tout ce bonheur ! Il lui fallait

trouver une solution, et vite...

À suivre...